



Lescop Jean-Claude : Né le 7-12-1924 à Plougastel-Daoulas ; 1948, prêtre, étudiant à Rome ; 1950, vicaire au Pilier Rouge ; 1955, directeur au grand séminaire (droit canon), plus l'officialité diocésaine en 1961 ; 1971, curé de Saint-Corentin, Quimper ; 1973, vicaire général, archidiacre Cornouaille-sud ; 1980, aumônier de l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; 1982, curé de Pleyben ; 1983, se retire à Quéménéven puis, en 1986, à Plougastel ; décédé le 3-06-1996.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Pierre Cloarec aux obsèques de M. Jean-Claude Lescop, en l'église de Plougastel-Daoulas, le 4 juin 1996. .*

Jean-Claude Lescop arrivait tout juste à Pleyben, lorsqu'il a contracté sa maladie. Une longue lutte de plus de 14 ans ! Depuis six ans, Jean-Claude s'est mis à noter sur ses petits blocs-notes... et à prier en écrivant. Je veux simplement reprendre quelques passages de sa prière, pour que nous puissions avec lui nous tourner vers Celui en qui il a mis sa foi, et communier à Celui qui, au plus profond, animait sa vie. J'ai retenu trois dimensions.

1- Il a appris à accueillir chaque jour ce cadeau qu'est la vie. Il a appris à savourer les petites et les grandes joies qu'elle apporte. Il a appris à vivre chaque jour comme l'aujourd'hui de Dieu, l'aujourd'hui de sa rencontre.

Seigneur, la vie est belle et bonne, comme une belle pomme que je croquais dans les vergers de mes parents, il y a déjà longtemps »... « Je t'offre tout, Seigneur, mes peines, mes joies : il n'y a pas de pire situation où il n'y ait pas de petites consolations... Qu'est-ce que les petites misères du temps présent, à côté de la masse de gloire qui nous attend ! »

« Tes voies, Seigneur, sont parfois déconcertantes, imprévisibles... et pourtant quand on regarde le chemin parcouru, je suis émerveillé ».

2 - Dans la maladie, le Seigneur lui a appris la confiance, et l'abandon à son amour. Presque à toutes les pages, on trouve : « Comme tu voudras, Seigneur. Selon ton bon plaisir... Que ta volonté soit faite !... »

« Ma vie est en danger, Seigneur, mais ma vie ne m'appartient pas : elle est à toi et tu peux la reprendre quand tu voudras. Fais que je sois vigilant à répondre à ton appel ».

« De nouveau à l'hôpital... nouvelle étape... nouvelle station du chemin de croix. Comme tu voudras, Seigneur ! Mets sur mon chemin des Véronique, des Simon de Cyrène, et surtout ta mère, Marie »...

3 - Comment faire son travail de prêtre, quand on est sur la touche, retiré, malade, quand on semble inutile ?

« J'ai besoin que tu me dises et redises chaque jour ma mission au sein de l'Église ». « Si tu m'aimes, sois le pasteur de mes brebis... Tu sais bien, Seigneur, que je t'aime ! »

« Seigneur, même le malade est envoyé... envoyé par l'Église. Comment l'être pour ma part ? Cloué sur mon lit, uni à tous les malades du monde : que mes peines soient unies à ton sacrifice pour le salut de tous. Donne du poids et du prix à nos épreuves ».

« Il ne s'agit plus de parler d'efficacité, mais de parler de fécondité : être comme le grain de blé jeté en terre... »

Dans sa prière, que de noms, que de visages, rappelés au Seigneur; sa « Mamm » bien sûr et ses parents, et nombre d'entre nous qui sommes là, et bien d'autres encore : vous connaissez sa mémoire ! Devant le Seigneur, il énumérait sa carte de relation, ce peuple qui lui a été confié et qui le faisait vivre... à Brest : au Pilier-Rouge, à Saint-Martin et à Saint-Louis ; au Grand Séminaire de Quimper ; à Kerfeunteun puis à la cathédrale Saint-Corentin ; dans la Cornouaille-sud, dont il fut chargé comme vicaire général ; à Pont-l'Abbé, à Pleyben, à Quéménéven ; ici à Plougastel-Daoulas : les gens de la Maison de retraite, leur famille... sa famille.

Devant le Seigneur, il portait aussi les événements de l'Église, « l'Église notre mère... mon Église diocésaine... », tel pardon aujourd'hui, le départ des pèlerins à Lourdes, tel anniversaire ou telle fête...

Et son chapelet... cette prière toute simple : il venait, comme il l'écrit « tirer sur le tablier de Marie » comme pour attirer son attention, sur lui, sur ceux de « son » peuple. « Marie, je suis ton enfant... Prie pour moi, maintenant et à l'heure de ma mort ».

Oui, qu'elle prie son Fils, pour « Yannick Kersadiou », et pour nous aussi.

*Quimper et Léon, 1996, p. 395.*